

RAPPORT fait à la Société de Médecine de Lyon , par M. Théodore PERRIN , sur l'ouvrage de MM. TERME et MONFALCON, intitulé : HISTOIRE STATISTIQUE ET MORALE DES ENFANTS TROUVÉS.

— SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des membres de la Société des Amis des Arts de Lyon. RAPPORT par M. DIDIER-PETIT.

La portée du rapport fait par M. le docteur Théodore Perrin, dans le sein de la société de médecine de Lyon, sur l'ouvrage de MM. Terme et Monfalcon, est toute chrétienne, et mérite de fixer l'attention des moralistes. La tendance de la médecine lyonnaise est éminemment spiritualiste, et nous devons en féliciter le corps des médecins exerçant dans la seconde ville du royaume. Il appartenait à M. Théodore Perrin, qui trouvait naguères (1) si près de lui un exemple complet d'un dévouement absolu à la charité, de rendre compte à la société de médecine de Lyon de l'important écrit de MM. Terme et Monfalcon. — Cependant, il condamne avec raison la trop grande part que ces honorables auteurs ont fait à la question de pure économie politique, tandis que le cœur devait seul tenir la plume en pareil occasion, après l'histoire et les faits.

« Si MM. Terme et Monfalcon, dit le docteur Perrin, eussent étudié l'esprit de charité catholique, non dans ses rapports avec le budget du département, mais dans le cercle plus étendu de la moralité des peuples, du bonheur des classes inférieures, et de la société toute entière, s'ils se fussent pénétrés de cette idée que, dans l'art de gouverner les hommes, la grande difficulté ne consiste pas à augmenter le bonheur de ceux qui sont heureux, mais bien de diminuer le malheur de ceux qui souffrent, la question d'argent qui se

(1) M<sup>lle</sup> Perrin a été parmi nous la fondatrice de la philanthropique institution des *Jeunes Incurables*. Dieu vient de la rappeler à lui pour la récompenser de tant de bonnes œuvres. C'est une grande perte pour les malheureux dont M<sup>lle</sup> Perrin était la mère.